



LE MAJOR CHARLES L. McCAWLEY.

Le président Roosevelt a récemment détaché le major Charles L. McCawley, un officier en vue de l'armée des Etats-Unis, pour arranger et diriger les fêtes mondaines à la Maison Blanche, et le nouveau "fonctionnaire" préparé déjà, dit-on, pour la saison de printemps, des réjouissances qui feront honneur à sa "sagacité".

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 23 avril. — Indications pour la Louisiane: Temps beau jeudi avec température plus élevée au nord; vents frais du sud-est à sud sur la côte.

LA Réunion DES Vétérans Confédérés.

Les Etats du Sud de l'Union Américaine, les anciens Etats Confédérés, viennent de donner, à Dallas, Texas, le plus merveilleux spectacle que le patriotisme ait jamais pu imaginer: celui de trente mille guerriers à cheveux blancs, une véritable armée de héros ayant atteint, ou plutôt dépassé la soixantaine, et se retrouvant, à quarante ans de distance, pour célébrer fraternellement ensemble la mémoire des glorieux faits d'armes de leur jeunesse.

Rien d'imposant et de saisissant comme cette réunion à la fois religieuse et patriotique, car la religion n'était pas oubliée dans cette manifestation grandiose entre toutes. Et ce qu'il y a de plus digne encore de nos admirations dans cette fête d'un caractère essentiellement guerrier, c'est la part active qu'y a prise la femme, à juste titre, hâtons-nous de le dire, car à force de dévouement, et force d'intériorité et de soins empressés prodigués aux malades, aux blessés et à ceux que la guerre avait privés de tout soutien, la femme s'est acquise presque autant de gloire que l'homme durant cette terrible série d'hostilités. Ils en savent quelque chose, ceux d'entre nous qui ont jadis assisté à toutes ces scènes aussi poignantes que sublimes, et ils peuvent affirmer que la femme y a déployé autant de grandeur d'âme autant de courage que l'homme.

C'est précisément ce qui donne à une réunion comme celle de Dallas un caractère si étonnant.

Un détail spécial qu'il est bon et utile de relever avec intérêt: c'est le rôle éminent qu'y a joué la Louisiane. Nos autorités d'Etat et nos autorités de ville s'étaient fait un devoir d'y figurer au premier rang — le maire de la Nouvelle-Orléans comme le gouverneur de la Louisiane, entourés tous les deux de l'élite de notre population des deux sexes, car — il ne faut jamais l'oublier — quand le patriotisme entre en jeu, parmi nous, la femme disparaît; il ne reste plus que la patriote.

CE QU'IL FAUT Nouvelle - Orléans.

La question d'eau est une de celle qui préoccupent le plus sérieusement nos autorités civiles et nos autorités sanitaires, non pas que les eaux nous fassent défaut. Elles sont au contraire très abondantes, trop abondantes même, oserions-nous dire, car à certaines époques de l'année, elles deviennent un véritable danger pour la communauté. Seulement elles sont loin de posséder toutes les qualités désirables, à titre de boisson, comme à titre de bain.

On a longtemps essayé de purifier les eaux du Mississippi, à l'aide de la filtration et par l'emploi de matières chimiques. On a dépensé beaucoup d'argent dans ce but, et l'on n'y a pas pas réussi.

Il faudrait y consacrer des sommes folles pour aboutir à un résultat qui est plus que douteux. Il a fallu y renoncer. Les spécialistes, les hommes de l'art ont eu recours à un autre procédé plus sûr, plus stable et moins coûteux. Ils ont songé à imiter ce qui se pratique depuis bien des années dans de grandes villes. Ils ont cherché autour de nous et près de nous, une région pouvant fournir en abondance et en toute saison, des eaux claires et pures susceptibles de rendre la santé aux organisations affaiblies par la maladie, et ils l'ont trouvée tout près de nous, dans la paroisse St. Tammany, à Covington, par exemple, et à Abita, où il s'est produit des cures merveilleuses.

Restait à relier ces localités bényes à la Nouvelle-Orléans. Ils comptent y réussir par la construction d'un pont avec aqueduc traversant le Lac Pontchartrain et versant dans notre ville les eaux salubres de cette paroisse. Il en coûtera quelque argent, mais la réputation de notre ville, déjà si populaire, en doublera. En moins de deux ans, nous pouvons devenir, aux yeux de l'Union, la ville la plus salubre du continent américain. Il vient de se former ici même une compagnie qui a pour but de mettre à exécution ce projet essentiellement humanitaire. Seulement il lui faut quelque appui de la part de la population.

Les Accaparements.

Le Trust n'a pas toujours été ce qu'il est aujourd'hui, l'objet de la réprobation générale. Il a fait de grandes choses et rendu d'immenses services. Malheureusement il est tombé entre les mains de spéculateurs éhontés qui s'en sont fait un instrument de fortunes malhonnêtement acquises et il a eu alors le malheur d'être soutenu à outrance par le gouvernement.

C'est M. Blaine qui disait un jour, dans une discussion restée célèbre, cette triste parole: Les Trusts sont des affaires privées dans lesquelles le pouvoir n'a pas le droit d'intervenir. C'était déclarer nettement que leur puissance était absolue et que l'on ne pouvait leur imposer aucun frein.

Elle est hospitalisée à la Salpêtrière depuis 1886. Mme Bertrand "grand'mère", comme on appelle familièrement cette vieille femme que la mort semble avoir oubliée, porte gaillardement le poids de ses cent ans.

Ce que l'on pense de l'Amérique EN ANGLETERRE.

Ce que l'on prédisait depuis longtemps vient d'arriver comme on s'y attendait, plus tôt même. Après avoir effrontément nié que les expéditions de mulets qui se pratiquent à la Nouvelle-Orléans pour le Sud de l'Afrique se fissent pour le compte de leur gouvernement et avec la coopération directe de ses agents, les Anglais l'ont avoué plus effrontément encore aujourd'hui, et ils le font, qui plus est, du ton le plus méprisant. "Arrêtez ces expéditions, disent-ils, jamais tant que le tout puissant dollar qui règne dans ce pays."

Telles sont les propres paroles prononcées par le général Stewart, de l'armée anglaise, arrivé tout récemment à Chicago pour diriger de là tout ce trafic. "L'Angleterre n'ignore aucun des rascart qui circulent à ce sujet; elle ne s'en alarme pas. Elle sait d'avance qu'il ne se fera rien pour le général dans ses opérations interlopes. N'est-ce pas le tout puissant dollar qui règne dans ce pays?"

Nous ignorons ce que peut penser le lecteur de pareilles paroles; nous les considérons, nous, comme une véritable insulte faite au caractère américain, et nous voudrions les voir poursuivies à titre de calomnies; elles donnent à entendre que ce pays est sans principe et qu'il est prêt à violer toutes les lois divines et humaines pour l'amour éhéré du dollar.

UNE CENTENAIRE.

Dans la course folle que l'on fait vers la mort, à peine a-t-on le temps de vivre. Aujourd'hui, bien que la moyenne de l'existence ait augmenté, on vieillit peu et l'âge patriarcal est rarement atteint.

Plus réçu de ses nouvelles... Il avait été blessé. — Vous avez eu d'autres enfants? — Oui, trois dont un fils qui est mort en Chine dans l'expédition Palikao. Mais j'ai élevé onze enfants.

La mère Bertrand nous dit aussi qu'elle a porté M. Peyrou sur ses genoux.

— M. Peyrou? — Oui, celui de l'Assistance! La surveillante prend alors la parole: — Longtemps, dit-elle, la mère Bertrand affirmait avoir connu M. Peyrou. Mais on croyait à un radotage de vieille.

THEATRES.

ST. CHARLES ORPHEUM. Il n'y a pas au monde de théâtre qui offre au public autant d'attractions et de distractions que l'Orpheum, depuis les gentillesses des cours de Wincherman et les proses sérieuses des frères Hôte jusqu'aux scènes comiques et lyriques des Misses Hilda Thomas, Leslie et autres qui tiennent l'auditoire en haleine, toute la soirée.

GRAND OPERA HOUSE.

La vogue de "All Comforts at Home" ne fait que grandir à chaque représentation, depuis dimanche. Aujourd'hui, se maintient et le soir, grand bénéfice de M. Morris Marks.

Le grand festival annuel du Parc de Ville.

Le festival qui donne chaque année l'administration du Parc de Ville dépassera en splendeur le 27 avril prochain tout ce qu'on a vu en ce genre jusqu'ici.

Deux heures — Ouverture de la Fête. Trois heures — Concert dans les deux pavillons par la musique du Collège de la Ste-Croix et la compagnie militaire du professeur J. Sporer.

Quatre heures — Ascension de ballons japonais, tir de bombes de jour, etc. Quatre heures 15 — Exercices par les cadets du collège des Jésuites et de l'Ecole St-Joseph. Cinq heures — Dédicace du pont commémoratif de Langley. Discours par l'honorable Charles F. Claiborne. Cinq heures 30 — Remise de médailles aux cadets. Cinq heures 45 — Vaudeville et re-

présentation de guignol par le théâtre J. Dunbar et Cie. Six heures 15 — Bal sur la plate-forme. Huit heures — Splendide reproduction du Carnaval de Venise sur les lacs, intitulée "Carnaval de Neptune".

HOTEL DE VILLE.

M. le commissaire Moulin et l'ingénieur Hardie font une enquête à la suite de la plainte de M. Smith et Goldsmith au sujet des eaux qui, rue du Marché, envahissent les deux exploitations de la New Traction et de la New Orleans and Carrollton Railroad Company.

Le capitaine Hardie croit possible de remédier à cet inconvénient en faisant écouler le trop plein de ces eaux dans les tuyaux et les terres de la New Orleans Auxiliary Association, supprimant ainsi les causes de cette réclamation.

VOIS.

Le nègre Willie Williams était employé par Radetich, mais on l'a remercié la semaine dernière. Alors que la maison était close lundi soir il s'y est introduit sans bruit et s'y est caché. Il a volé un revolver, une montre et sa chaîne valant \$175, l'argent contenu dans une savings-bank et un enregistreur de recettes.

On crut tout d'abord qu'un blanc avait commis ces vols, mais à une heure avancée de la nuit, l'agent Marshall Kizer reçut des renseignements au sujet de Williams, qui demeure 922 rue Union avec Victor Rosemond.

Le voleur fit cadeau du revolver à Rosemond. Ce dernier l'envoya à son frère qui demeure à la campagne, et se chargea de vendre la montre pour le compte de Williams, mais il eut peur d'être pincé en lisant, gravé dans la montre, le nom de Rosemond.

C'est dans un café, bar-room et restaurant, au coin St-Joseph et Camp, que cette raffe a été faite lundi soir. Williams et Rosemond ont été arrêtés; l'agent de police a recouvré la montre et la chaîne, et le revolver sera rapporté prochainement.

Matelot ivre.

Le matelot John McLaughlin a été condamné à \$50 ou 30 jours par le recorder Hughes. Hier matin, il est engagé des vêtements pour \$0.50 chez le marchand d'habits d'occasion Cohen, 331 rue S. Remparts. Plus tard, il est revenu à sa boutique et lui a réclamé un rasoir. Cohen a été en avoir reçu un. McLaughlin, furieux, l'a frappé, l'a insulté, n'épargnant même pas sa femme. L'agent Gates est survenu et a arrêté le matelot pour ivresse et scandale sur la voie publique.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

LA GRIFPE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Georges Madaqua

DEUXIEME PARTIE

LA PREVENUE.

IV

compliments ne sont pas de mise je dis ce qui est... Ma sœur a peu de voix, mais très juste et sympathique, quant à la diction, extraordinaire! Elle a pris le genre de nos compositeurs à la mode, chanter en s'accompagnant, des œuvres absolument spéciales, qui ont toujours un grand succès.

Bonenfant, on ne s'entendrait plus dans la loge... Tu conviendrais même, avec tes: ah! ah! ah! la sonnerie du téléphone. — C'est vrai! aussi mon piano est au sixième, dans une chambre où il n'y a pas de cheminée... Vous jugez si l'onglée me vient quand il gèle... Heureusement j'ai le feu sacré... ça me réchauffe!

vre femme! — Vous aviez de l'affection pour elle, mademoiselle Mireille? — Beaucoup, et je le jure! ce n'est pas elle la coupable. — C'est bien grave, jurer!... — Et je le répète, je jure!... Ce ménage-là, mais c'était le modèle des ménages... Tout le monde le sait... et les gens qui se tournent contre cette femme, sont des canailles!

sa fille très pâle. — Oui... c'est... bien sûr pour tout ça... pour madame Vallurier... Toi, une gamine, en justice! Ce mot: justice, prenait dans la bouche de la brave femme, ces proportions qu'il a généralement aux yeux du vulgaire.

Vous allez être en mesure de lui rendre service. — Ah! si je croyais cela! — Je vous l'affirme, et vous devez du reste le comprendre. — Oui... vous avez raison... Sur le premier moment je me suis sentie toute retournée... Puis voyez donc maman, y a-t-il du bon sens de se mettre dans un état pareil!... Veux-tu un peu de vulgaire!

galt, qui devint hilarante, la jeunesse ne respecte rien, devant la tête de Bonenfant. Cette longue figure rouge à la barbe drue, inégale, aux cheveux dressés de diable qui sort d'une boîte, prenait un tel air d'ahurissement, que le propriétaire lui-même s'esclaffa.